

286a

# Ecologie, pastoralisme et leur avenir dans les Pyrénées

P. MONTSERRAT<sup>1</sup>

L'écologie humaine est bien proche de l'anthropologie culturelle moderne. Le pastoralisme dont nous parlerons est aussi une modalité culturelle diversifiée dans toute la chaîne pyrénéenne et les montagnes de la péninsule ibérique.

L'humanité progresse en groupe et dans le pastoralisme on trouve des tribus et des familles très actives, exemplaires dans ce sens. Le pastoralisme est un mode de vie, qui marque toutes les activités sociales, mais il est aussi un ensemble de techniques contrôlées bien intégrées, en évolution continue depuis des siècles afin de bien tirer parti des pâturages de la montagne.

Cette modalité culturelle intègre la connaissance d'un environnement difficile, c'est-à-dire la haute montagne ou bien les steppes et les déserts. La domestication des animaux est toujours à l'origine du pastoralisme et nous montre les racines préhistoriques des formes actuelles.

Il faut insister sur l'origine naturelle du pastoralisme et sa conduite sociale bien liée au grégarisme animal ; le troupeau préhistorique nous amène à un pastoralisme capable de rassembler. Le berger se forme avec le troupeau, en le guidant et surtout par observation de l'animal qui connaît bien la montagne, les parcours. L'homme est donc le "grand guide" qui amène le troupeau aux pâturages et aux points d'eau avec un grande sûreté.

Montagnes et vallées ont dirigé l'évolution pastorale, ainsi les ovins et caprins se sont adaptés à l'environnement physique et social jusqu'à aujourd'hui. La transhumance vers la plaine ibérique, l'Aquitaine ou le littoral s'est faite à l'origine avec les races ovines. On a employé les équins et bovins pour le travail et le transport, et surtout pour diminuer la vulnérabilité des prairies et laisser aussi l'herbe dure pour les brebis et moutons qui les suivront en été.

On peut voir dans le pastoralisme actuel des archaïsmes inutiles mais aussi beaucoup de choses qui doivent être essentielles pour l'avenir de la science pastorale. Mais il faut souligner la capacité d'intégration typique du pastoralisme.

## Methodologie

Il est très important de présenter une hiérarchisation des idées et aussi tout ce que nous avons pu comprendre en étudiant les pâturages et la flore des Pyrénées et des montagnes cantabriques.

La phytosociologie, avec l'écologie fonctionnelle intégrée au paysage, une sorte d'écologie du paysage, peut nous aider à comprendre le dynamisme culturel enraciné dans les montagnes, et ainsi connaître les différents modes d'élevage. Nous avons déjà fait la description écologique des systèmes pastoraux au nord de l'Espagne (Montserrat, 1965, 1971, 1978, 1980, 1983, 1986 et 1988) que l'on peut compléter avec le travail de Villar et Cajal (1968). On verra trois modalités pyrénéennes, de la transhumance primitive des Ansoanos à d'autres formes plus sédentaires et évoluées. On parlera également du pastoralisme cantabrique, mais aussi des Pyrénées françaises et du Massif central.

## La transhumance des Ansoanos

La vallée d'Anso se trouve à l'ouest des Pyrénées aragonaises, la rivière Veral y coule par un vallon très étroit où l'agriculture est presque impossible. Le défilé Foz de Biniés fut impraticable avant notre siècle pour les voitures. Les troupeaux faisaient la transhumance par d'anciennes voies vers la partie centrale de la vallée de l'Ebre, là où les terres irriguées prennent progressivement la place des parcours, surtout les "sisallares" (*Salsola vermiculata*) du fond des vallons entre Aragon et l'ouest de la Catalogne (Montserrat, 1986 b).

On trouvera une description de cette transhumance dans Balcells et Puigdefabregas (1966) et Gallego (1966), avec la description historique des bergers et de leurs troupeaux. On verra qu'il est impossible d'organiser ces relations complexes selon une hiérarchie humaine (Violant, 1948) qui ne tiendrait pas compte du fond culturel ancien et fortement ancré.

Si on fait une lecture réfléchie de ces documents, pour bien comprendre le pastoralisme des Ansoanos, on trouve d'abord que tout le savoir-faire passe facilement et naturellement du berger expérimenté au jeune qui le suivra. Les bergers d'Anso ne comprennent pas les idées scientifiques sur les pâtures et les techniques pastorales. Notre science n'arrive jamais à une application aussi concrète et reste souvent abstraite. On publie toujours des idées "importantes" mais elles dorment dans les revues scientifiques.

Voyons quelques aspects des pâturages, liés au déclin d'un pastoralisme qui semble évoluer maintenant vers une situation moins dramatique qu'auparavant. Fillat (1980) nous montre les problèmes de l'élevage en Anso et Hecho, et fait aussi la comparaison avec la Ribagorza près de Benasque.

La transhumance avait moins d'importance dans la vallée plus large d'Hecho, avec une prairie irriguée pour produire du foin pour l'hiver. La commune d'Hecho dépasse la Sierra de Dos Rios et le quartier de Santa Lucia, agricole, et se trouve sur la partie la plus large de la vallée du fleuve en aval d'Anso, dans une zone abandonnée par les transhumants traditionnels.

Si l'on monte d'Anso vers Zuriza, on passe rapidement du "quejigal" (*Quercus faginea*) avec buis (*Buxus sempervirens*) à la hêtraie avec sapin (*Fagus* et *Abies*), à cause de l'humidité croissante des montagnes cantabriques. Ces forêts puissantes jouxtent des pâturages excellents et seulement quelques pinèdes sur les Sierra intérieures de calcaire dur, avec un tapis herbacé discontinu, entre un relief karstique quasiment impraticable. La forêt dense de sapins s'est maintenue jusqu'au moment où sont arrivés les techniciens modernes de la montagne, avec une gestion technocratique, très éloignée de la réalité régionale.

La "Mancomunidad de pastos Anso-Fago" avait de grands troupeaux (jusqu'à 60 000 ovins), associés à des chevaux et des vaches. On y trouve des herbages gras en fond de vallée et aussi sur les pentes gazonnées qui descendent vers les vallons isolés, entourés de cirques et crêtes qui facilitent le travail de surveillance du berger. La grande vallée de Guarrinza est pâturée entre Hecho et Anso, plus particulièrement vers le chemin romain entre Saragosse et Pau en France.

<sup>1</sup> Instituto Pirenaico de Ecología, Apartado 64, E-22700 Jaca - Espagne

Ce type d'élevage, qui n'intègre pas de prairies productives, doit évoluer sans pourtant perdre l'essentiel de ses aptitudes traditionnelles au pastoralisme. On peut voir que le gros bétail augmente et presque tous les troupeaux restent près de la ville en hiver, aux endroits abrités et accessibles pendant les périodes de neige.

L'hospitalité est typique des pasteurs qui accueillent et discutent avec le voyageur. Le touriste actuel apprécie ces particularismes culturels. L'été voit le retour des originaires d'Anso qui reviennent dans la vallée. Une diversification des travaux et le goût artistique dans tous les détails augmentent la qualité de vie. Il faut seulement favoriser la potentialité pastorale pour que toutes les ressources de la montagne d'Anso soient mises en valeur.

Il faut gérer la montagne, les forêts et le bétail, avec, et jamais contre, le berger propriétaire. Quelques techniques modernes peuvent faciliter le travail et aider sans détruire la tradition du pastoralisme ancien.

### Le système de la Ribagorza

Vers l'est des Pyrénées aragonaises, on trouve de hautes montagnes entre des vallées profondes à climat continental ; moraines et sols profonds sur calcoschistes et granites favorisent le mouvement colluvial, et donnent des sols profonds au bord des grandes vallées. La grande diversité de climats et de sols favorise la diversification des pâturages et permet l'élevage en montagne, surtout du gros bétail.

L'élevage des équins et de la petite vache pyrénéenne "Roya", qui monte en altitude comme une chèvre, a été favorisé par la présence de sols profonds et humides. *Festuca eskia* couvre une grande partie de la montagne et pendant des siècles elle fut broutée à la fonte de neige par les juments et les mules. La vache peut ainsi pâturer la prairie broutée un mois avant par les équins et les asins.

L'évolution moderne, sans aucune prévision du futur, a favorisée l'importation de races différentes qui supportent mal les pâturages de haute montagne. L'élevage ancien propice aux équins ne permet pas de maintenir une race bovine améliorée et l'herbe fibreuse et dure seule n'est pas suffisante pour les animaux à forte production laitière. L'adaptabilité du système est très grande mais l'évolution étant trop rapide, les tensions apparaissent prévisibles.

L'élevage de gros bétail et les sols profonds pour la production de foin de bonne qualité ont favorisé la diversification végétale, avec les haies et surtout les arbres émondés, même ététés périodiquement. Ainsi, les troupeaux sont restés sur place, près du village, avec la ressource des feuilles de frêne et le regain des prairies pendant les jours sans neige, c'est-à-dire une grande partie de l'hiver et le printemps. Les "fraginales" (formations de frênes) sont bien typiques de la Ribagorza, entre le Cinca et la Noguera Pallaresa, sorte de paysage de l'ouest européen.

C'est certainement un système d'élevage plus évolué que celui des Ansotanos déjà présenté. Les deux ont une capacité d'adaptation, moins souple pour le transhumant et plus maniable dans le cas de la Ribagorza. Dans tous les cas il leur faut s'adapter aux possibilités du monde moderne pour ne pas cesser d'exister.

### La particularité des chistavinos

Le Gistain, avec Plan y San Juan de Plan, constituent une communauté de montagne basée sur l'élevage. Cette zone est restée isolée, sans route carrossable jusqu'au début du siècle, et plutôt en liaison avec la France. Dans tout l'Alto Sobrarbe, on trouve la prairie entourée de forêts en pente, ou bien les pâturages verts en été. La conservation du sol est essentielle et l'anarchie actuelle nous montre bien les dégâts de l'érosion qui augmente. Le monde des chistavinos se trouve entre les Possels, Machimala au nord et le Cotiella au sud. C'est un pays fermé qui évolue un peu comme le modèle de la Ribagorza, basé sur la prairie et le frêne.

Par la méthode phytosociologique on a décrit la composition et la dynamique végétale de la prairie à San Juan de Plan (Montserrat, 1983). Nous avons vu sur place les connaissances extraordinaires de quelques propriétaires traditionnels. Ils ont une grande capacité à intégrer rapidement des innovations viables et bien adaptées au système. Les célibataires de Plan sont célèbres par leurs mariages et leur désir de rajeunissement des villages...

Ici on connaît bien l'aménagement des prairies, l'assainissement et l'irrigation, la fenaison et la conservation du foin, l'utilisation des arbres et surtout du frêne pour les brebis et les chèvres en hiver, la coudraie et le noisetier, pour retenir les mouvements érosifs colluviaux trop forts sur les marnes gypseuses de Plan.

Le tourisme artisanal et la gastronomie locale doivent augmenter l'intérêt pour l'élevage et d'autres spécialités locales. La transhumance traditionnelle se fait vers la Litera, entre l'Aragon et Lleida, où l'irrigation a permis les cultures de luzerne pâturée en hiver. Ainsi, on peut envoyer une grande partie des troupeaux pour laisser seulement à Plan ceux qui pâturent après la gelée en hiver. Le dactyle de Plan est certainement intéressant et repousse bien pendant l'hiver.

Il est facile de voir les tendances évolutives des pastoralismes pyrénéens et les relations interzones, qui nous prouvent la grande vitalité du pastoralisme montagnard. Une partie des troupeaux d'ovins et de caprins descend en hiver sans l'éleveur qui reste et garde les vaches.

### Discussion

On peut voir dans les exemples choisis quelques tendances d'adaptation qui nous aident à expérimenter l'insertion des groupes humains dans l'environnement, et aussi celui des communautés animales/humaines. Mais il serait bien difficile de le faire sans l'aide de la mentalité pragmatique des pasteurs traditionnels.

Une vision rapide vers d'autres régions de montagne nous aidera surtout si on compare le système presque sauvage de la race bovine Tudanca avec l'élevage laitier des pasiegos. Au Campo de Suso, la vache Tudanca est élevée en liberté sur les pâturages encerclés par l'houx (*Ilex aquifolium*), (Montserrat, 1979). Chaque vache revient à l'endroit où elle est née, en suivant une vache âgée sur le bord gauche de la route, toutes bien alignées. Cela montre l'intégration au monde moderne. Elles continuent pourtant de se perpétuer dans un état demi-sauvage. Cela constitue une intéressante réserve génétique pour l'amélioration des races, la parturition facile et aussi quelques croisements industriels.

A 30 km vers l'est se trouvent les petites maisons des pasiegos au nord de Burgos et à l'est de Cantabria (Santander), avec un élevage extraordinaire qui produit du lait issu uniquement de l'herbe de montagne, grâce à un court séjour en altitude profitant des herbages au bon moment, selon une tradition multiséculaire.

L'Euskalerria avec sa race d'ovin "Lacha", profite des pâturages humides sous climat océanique, avec un vent qui remonte les Pyrénées entre les forêts humides et les pâturages embroussaillés. Les brebis à laine imperméable peuvent rester en petits groupes et descendre pour la traite le soir. Vers le Bearn, on trouve les brebis à cornes, là où l'ours persiste encore. Partout au nord des Pyrénées, on trouve de petits troupeaux laitiers pour le fromage des Pyrénées. Seulement dans les vallées intérieures, continentalisées par un vent sec (Vieille Aure surtout), on retrouve les troupeaux ovins nombreux et destinés à la viande.

Le Massif central français a aussi des pâturages d'ovins et des troupeaux laitiers pour l'obtention d'un fromage de qualité dont la valorisation permet d'augmenter le revenu et facilite la vie en montagne. Les troupeaux d'ovins paissant une herbe dure et nutritive, se trouvent aussi dans les Pyrénées espagnoles, mais la traite est presque inexistante.

Nous avons vu l'évolution écologique et culturelle par adaptation des groupes humains spécialisés. Chaque groupe garde un passé riche d'expériences, dont les connaissances ont été contrôlées pendant des siècles. Il est bien connu que le temps est difficile à intégrer dans nos modèles écologiques. La dimension espace-temps exprime bien les limites principales du système pastoraliste bien conçu et modélisé.

### Conclusion

Le pastoralisme intègre à la fois des démarches anciennes et la gestion actuelle, dans l'environnement variable et diversifié des montagnes du sud-ouest européen. Il est nécessaire de bien connaître directement toutes ses modalités en faisant la distinction entre l'essentiel de la tradition adaptable aux conditions modernes et certains savoir-faire du passé qui doivent disparaître. L'insertion correcte des techniques modernes et le rajeunissement des communautés humaines doivent revivifier les pastoralismes de l'avenir.

### Références bibliographiques

- Fillat F., 1980. De la transhumancia a las nuevas formas de ganadería extensiva. Estudio de los valles de Anso, Hecho y Benaque. Thèse de doctorat en agronomie, 572 p. Universidad Politécnica de Madrid.
- Gallego L., 1966. Ejemplo de transhumancia descendente desde Anso a Barbués. Publ. Centro pir. Biol. experimental, 1 (7) : 1-15, 8 photos. Jaca.
- Montserrat P., 1965. Los sistemas agropecuarios. Anales Edaf. y Agrobiol, 24 (5-6) : 343-351.
- Montserrat P., 1971. Estructura y función de los agrobiosistemas. Pastos, 2 (1) : 128-141.

- Montserrat P., 1978. La ganadería pirenaica. Munibe, 30 (4) : 215-238. Pastos, 6 (2) : 247-270.
- Montserrat P., 1979. El sistema pastoral cantabro con vaca tudancaugallo, en el Puerto de Palombera de Santander. In La grande faune pyrénéenne et des montagnes d'Europe. Pau, p. 273-277.
- Montserrat P., 1980. Base ecológica de las culturas rurales. Ensayo sobre la ecología del hombre integrado en su ambiente. In Congreso Español de Antropología. Actas, vol. 1 : 217-230. Barcelona.
- Montserrat P., 1983. Las áreas de montaña y su gestión integral. Ejemplos de uso comunal en el Pirineo y Norte de España. In Jornadas sobre Montes Comunales, p. 119-124. Consejería de Agricultura, Asturias, Oviedo.
- Montserrat P., 1984. Phytosociología y dinámica prairiales de algunas culturas pirenaicas integradas a su paisaje. Documentos d'Ecología pirenaica, Bordeaux, 3-4 : 471-479.
- Montserrat P., 1986 a. Los cespedes naturales, un modelo de gestión ecológica. In Jornadas sobre bases ecológicas per la gestio ambiental.
- Montserrat P., 1986 b. El sisallar, su pasado, presente y futuro. Escorrentias salobres en las vales aragonesas y uso ganadero de las tierras marginales. In Congr. de botánica Homenaje a F. Loscos Alcafitz, nov. (inédito) ; Instituto de Estudios Turolenses. Teruel.
- Montserrat P., 1988. Ecología y culturas del ambiente vasco. In Biología ambiental. Actas, 1 : p. 19-31. IIº Congreso Mundial Vasco, Bilbao.
- Villar L. et Cajal M.L., 1988. Relación cronológica de publicaciones del Dr. Pedro Montserrat Recoder. Monografías Instituto Pirenaico de Ecología, 4 : 21-36. Jaca.
- Violant R., 1948. Notas de etnografía pastoril pirenaica. La transhumancia. Pirineos, 4 (8) : 271-289.